

MARIAPOLI

Notiziario del movimento dei focalari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n. 46) art. 1, comma 2, e 3 | Aut. G.P.M./C/RM/33/2013 | Taxe perçue en France sous le no. 2013/0000000000

Après les Assemblées

**Vers une
nouvelle étape
de l'Oeuvre**

«**Ensemble
pour...**»

Le rendez-vous
de 2016 se
prépare

**En Nouvelle-
Zélande**

Le cri de la paix
recueilli par
les jeunes

Notre merci à Paul VI

Nous avons vécu la béatification du Pape Paul VI le dimanche 19 octobre et nous nous sommes réjouis avec l'Eglise entière. Gratitude et reconnaissance pour le lien particulier du Pape Montini avec le Mouvement des Focolari lors de périodes importantes de notre histoire.

Un de ses premiers contacts personnels remonte à 1952 quand il était encore Substitut à la Secrétairerie d'Etat. Il eut l'occasion de connaître de près le Mouvement qui faisait à Rome ses premiers pas. Il y décela "la présence d'un nouveau charisme", à soutenir et à encourager. Et il le fit. A cette époque, Chiara Lubich et le Mouvement se trouvait à l'étude à Rome. Ce fût Monseigneur Montini qui obtint pour la première fois en 1953 du Pape Pie XII une audience privée avec quelques focolarines, focolarini et avec Chiara.

Pendant ses 15 ans de Pontificat, le Pape l'a reçue en audience privée cinq fois. Le Pape Montini s'intéressait au développement du Mouvement, à sa diffusion et en particulier aux modifications nécessaires de son statut. Il fallait en effet l'adapter à l'amplitude de son action, à la variété d'appartenance, et surtout à la nature même du Mouvement qui ne retrouvait pas de texte correspondant dans le droit canonique existant. Paul VI a voulu en prendre soin personnellement ; avec sagesse et audace, il a contribué à le faire avancer selon sa physiologie spécifique.



2 mars 1975. La rencontre de Paul VI avec Chiara Lubich à Saint Pierre à l'occasion du Genfest

© archivio CSC

Gratitude et reconnaissance encore pour l'intérêt avec lequel il a suivi, depuis ses origines, le dialogue œcuménique du Mouvement, l'encourageant à s'ouvrir aussi aux personnes de convictions non religieuses, suggérant par exemple à Chiara de commencer une activité de tourisme (qui marquera la naissance du Centre "Rencontres Romaines"), dans le but de faire arriver un réconfort spirituel aux personnes qui vivaient dans les pays de l'Est et d'accueillir les groupes de touristes qui venaient de ces pays pour visiter l'Occident.

En regardant après sa mort les lettres qu'elle avait reçues du Pape Montini, Chiara confiait : "C'est le plus grand trésor que je possède. C'est un témoignage de plus de son amour personnel pour chaque personne».

La rédaction

Nous reportons des extraits d'une interview à Chiara Lubich pour Città Nuova publiée dans le livre *Attualità*

Tu as eu l'occasion d'être reçue plusieurs fois en audience par Paul VI. Quelle a été l'impression la plus forte dont tu te souviens?

Ma plus forte impression fut certainement lors de la première audience. J'ai eu la sensation nette de me trouver en face d'une personne qui aimait d'une façon toute particulière.

Le Pape parlait avec cette sagesse qui surmonte tous les obstacles juridiques encore existants; il comprenait, il accueillait dans son âme toute la complexité de l'Œuvre que je lui présentais. Le Pape m'a encouragé à tout dire car tout y était possible. Je me rappelle que j'ai ressenti une parfaite syntonie entre ce que le Pape me disait et ce qui me semblait venir de Dieu pour l'édification de cette Œuvre. L'impression était si forte que j'ai eu la sensation que le studio dans lequel le Pape me recevait n'avait pas de plafond et que le ciel et la terre se rejoignaient. Si l'on m'avait portée les yeux bandés devant cette personne, et sans entendre sa voix, je pense qu'après un moment j'aurais affirmé: "je suis avec le Pape".

Pendant ces entretiens, tu as pu percevoir ce qui stimule le plus l'action du Pape?

C'est certainement l'effort de se conformer à tout moment à la vocation unique 'd'aimer plus que tous les autres' que Jésus lui demande quand Il lui confère non seulement le primat d'autorité aussi le primat de la charité. "M'aimes-tu plus que ceux-ci": la question de Jésus à Pierre forme le tourment, la recherche continue de Paul VI.

Il a dit un jour que celui qui ne se contente pas, durant les audiences publiques, de regarder le spectacle extérieur peut discerner le secret qui y était présent. Ce secret, cause de joie et de tourment pour le Pape, est contenu dans le mot "plus": "M'aimes-tu plus...?".

Dans les Dialogues avec Paul VI de Jean Guitton, ce dernier affirme qu'il faut être à la place d'un Pape pour comprendre cette brève interrogation: "M'aimes-tu plus ?" C'est un coudeau qui pénètre les articulations des os, des nerfs, jusqu'à la moelle.

Comment peut-on savoir si on aime le plus, se demande le Pape ? Ce qui reconforte par rapport à cette question angoissante c'est qu'on peut aimer universellement, qu'on peut toujours répéter: personne ne m'est étranger, personne, même les personnes les plus éloignées.

Quelle est selon toi l'attitude caractéristique du Pape envers les gens?

Paul VI aime tout le monde sans peur et cela crée entre les croyants - ou les non-croyants - une certaine unité. Il se donne à tous de façon impressionnante.

Beaucoup de protestants de différentes dénominations sont restés très touchés du comportement du Pape, de cet amour qui le consume, de son attitude de 'se faire tout à tous' comme dit l'Apôtre. C'est peut-être aussi pour cela qu'Athénagoras l'appelait Paul II. Et les visiteurs non catholiques en tiraient une grande estime. Paul VI, du reste, par son attitude révèle la ligne de son pontificat. C'est le Pape du dialogue avec le monde entier, c'est le Pape qui voit l'humanité potentiellement comme une seule famille, une seule nation.

Je suis convaincu que les personnes qui ont quelques critiques envers le Pape devraient aller lui rendre visite pour en faire l'expérience: Sa présence si surnaturelle, chaleureuse et profondément humaine, proche de tous, dans l'oubli de soi, humble, vraiment comme le serviteur des serviteurs de Dieu, démontrerait toute perplexité et tout doute.

Extrait de *Chiara Lubich Attualità leggere il proprio tempo*, de Michele Zanzucchi, ed. Città Nuova, Roma 2013, pages 44-46

Interview au Coprésident

C'est le moment de la fidélité créative

Episodes de son histoire et perspectives de l'Oeuvre aujourd'hui. L'invitation de Jesús Morán à actualiser le charisme avec la radicalité de toujours

Jésús, peux-tu nous raconter un épisode de ton histoire?

Comment as-tu connu le Mouvement et qu'est ce qui t'a le plus fasciné?

«J'ai connu l'idéal à 16 ans. J'avais à peine fini les études au lycée classique et je me préparais à entrer à la faculté de philosophie de l'Université Autonome de Madrid. A ce moment régnait une grande agitation politico-sociale en Espagne. Le souhait de changement se faisait très pressant. La société et en particulier les jeunes souhaitaient la liberté et la démocratie. Si j'avais suivi la carrière de philosophe, c'était parce que les religieux du lycée où j'étudiais m'avaient inculqué un christianisme engagé dans la transformation sociale. Le rôle d'intellectuel chrétien qui se compromettait ("comprometido") était ce qui me semblait le plus correspondre à ma personnalité. La rencontre avec l'Idéal, spécialement avec les Gen, a été comme trouver la figure de ce que je voulais être. L'idéal pouvait non seulement changer la société mais pouvait aussi me changer et c'est ce qu'au fond je désirais le plus. J'ai trouvé dans la liberté d'aimer la réponse à toutes mes exigences».



Tu es espagnol, tu as vécu de nombreuses années en Amérique latine, tu es maintenant au Centre depuis un certain temps. Quel type de personne ont formé ces différentes expériences?

«J'ai vécu la plus grande partie de ma vie en Amérique Latine. Je suis arrivé au Chili à 23 ans et quand j'ai quitté le Mexique, j'en avais 50. L'Amérique Latine a fait de moi un homme et un focolarino. J'y ai vécu les premières expériences de travail, j'ai touché du doigt l'histoire concrète de populations millénaires avec leurs contrastes et leurs immenses richesses spirituelles et leurs drames identitaires. De l'Amérique latine j'ai appris la dimension incommensurable de la vie, de la nature et des rapports interpersonnels. Ce fut une école de socialité. Ce continent m'a donné le sens de la pensée organique, de la culture qui se fait histoire et vie dans le quotidien, de la religiosité qui touche les fibres les plus intimes du cœur.

L'expérience au Centre d'autre part, m'a donné un sens de l'universalité que je ne connaissais pas. Lors de ces dernières six années vécues au cœur de l'Oeuvre, j'ai pu explorer en profondeur certains abymes et cheminer avec liberté sur les sommets de l'expérience de l'unité. Ce fut sans aucun doute une expérience d'intense maturation humaine et spirituelle».



In Bolivia



Con Chiara a un incontro di delegati dell'Opera

Une expérience lumineuse de ta vie et une douloureuse...

«Dans ma vie comme je pense dans celle de ceux qui cherchent Dieu et qui se cherchent eux-mêmes en Lui, il y a beaucoup de lumière et beaucoup de nuit. Au début de ma vie de focolare, une douleur fut de constater les limites sérieuses de notre nature humaine à la recherche de l'Idéal pur. Cela m'est arrivé encore durant la période de formation, c'est ce que j'appellerais 'la crise de l'idéalité' que j'estime maintenant fondamentale dans mon cheminement spirituel. C'était particulièrement fort en moi vu ma formation intellectuelle avec une certaine tendance à idéaliser. En effet, je pouvais bien accepter que nous soyons différents en tout mais je ne comprenais pas que nous puissions avoir des idées différentes de l'unité. Un autre moment douloureux a été le travail dans la "commission 1" pour l'approfondissement de la vocation du focolarino et de la focolarine, instituée par Emmaüs en 2011. La lecture de nombreuses lettres d'où émergeait un cri déchirant de douleur, expression d'une vie d'unité mal vécue, de vraies déformations de l'Idéal. Je l'appellerais 'la crise de la réalité'.

Particulièrement lumineux ont été les quelques moments avec Chiara dans lesquels, seul avec elle, je me sentais pleinement son fils dans ses paroles et dans son regard. Comme à la fin d'une rencontre avec elle de la zone du Chili, quand elle m'a cherché et m'a dit dans le corridor: "Va de l'avant ainsi!". J'ai vécu avec cette phrase pendant des années. Ou quand, en me regardant dans les yeux, comme seule elle le savait faire, elle m'a dit "Je pense que tu peux être prêtre».

Cela fait deux mois que tu as élu coprésident. Que vis-tu?

«Une très forte et à la fois très simple expérience de Dieu. C'est une course continuelle qui se calmera j'espère dès que je m'organiserai un peu mieux. Jamais comme en cette période, je me suis senti aimé aussi profondément par autant de personnes. De cela, j'en suis infiniment reconnaissant à Dieu».

Comment vois-tu l'Œuvre aujourd'hui à partir de ton point d'observation? Quelque chose de nouveau s'est-il passé avec l'Assemblée?

«L'Œuvre vit un moment crucial pour son futur. C'est la vérification de combien cette première génération a vraiment compris du don charismatique que Dieu a fait à l'Eglise et à l'humanité avec Chiara. C'est de cela que dépendra que l'incarnation du charisme soit à la hauteur du don.



26 settembre 2014. All'udienza da Papa Francesco con l'Assemblea

C'est un moment de nouvelle auto-conscience forte qui doit porter comme fruit une radicalité de vie égale à celle des premiers temps même si elle est différente. C'est le moment de laisser derrière nous toutes les incrustations, au niveau de la vie et de la pensée, qui empêchent le libre jeu de la vie d'unité avec toutes ses énormes potentialités. Il faut libérer la vie d'unité, son dynamisme. Comme je l'ai dit à la fin de l'Assemblée, c'est le moment de la "fidélité créative". D'autant plus fidèles que d'autant plus créatifs et vice-versa, d'autant plus créatifs que d'autant plus fidèles. Cela signifie évidemment l'actualisation du charisme sur tous les fronts, renouvellement du lan-

gage, nouvel élan apostolique, dilatation de la capacité du dialogue. Cela signifie aussi récupérer le sens du mystère dans l'expérience de l'unité, c'est-à-dire être plus conscients de la trame trinitaire dans notre vie à 360°. Il me semble que l'Assemblée avec son document de programmation et avec la touche finale du message du Pape François soit orientée dans ce sens».

Il arrive que dans l'Œuvre on ressent une certaine opposition entre vie et pensée, formation spirituelle et formation culturelle. Comment vivre cette dimension?

«En Chiara, il n'y a jamais eu d'opposition entre la vie et la pensée. Chiara sent en effet de reprendre les livres qu'elle avait laissés au grenier tout de suite après une expérience mystique comme celle de 1949. Cela a été pour moi très significatif. Chiara est celle de la "dévotion à l'esprit de Jésus" et la fondatrice de l'Ecole Abba et de l'Université Sophie. Chiara, comme tous les grands fondateurs, était pleinement consciente qu'un charisme n'a pas de futur s'il ne se fait pas culture. La culture est toujours vie. Il suffit qu'elle

ne devienne pas "byzantisme", dans le sens utilisé par le Pape François et donc sans aucune référence négative à la tradition orientale qui est très riche de synthèse entre pensée et vie».

As-tu un "programme" pour les prochains six ans?

«Aucun programme pour ma part. J'ai le programme que Jésus au milieu avec toute l'Œuvre nous dictera. Un chrétien ne peut avoir d'autre programme que celui de l'Esprit de Jésus en lui et avec tous ceux avec qui il fait le 'Saint voyage' de la vie».

Que demandes-tu à Dieu pour toi et pour l'Œuvre en cette période?

«Je demande pour moi la docilité à l'Esprit et la capacité d'être comme le dit Chiara dans son journal, un homme 'eucharistique', c'est-à-dire une personne qui se fait nourriture pour les autres. Un don que je demande tous les jours est celui du discernement. Pour l'Œuvre, je demande la même docilité sans peur à l'Esprit».

Aurora Nicosia



movimento dei
focolari

Le logo du Mouvement des Focolari

Comme annoncé à la liaison téléphonique du 25 octobre, le Mouvement des Focolari a désor-

mais un logo officiel.

En 2000, Chiara avait indiqué la "Vierge du peuple", celle qui recueille toutes les vocations, comme l'image qui pouvait en quelque sorte représenter le Mouvement.

Le nouveau logo veut exprimer cette idée: le signe bleu évoque Marie qui ouvre ses bras à l'humanité pour la soutenir, sécher ses larmes et la diriger vers le ciel. Le signe plus petit de la

même forme indique le Mouvement qui veut "la répéter" mais il a la couleur d'une flamme pour signifier la présence de Jésus entre ses composants.

Deux experts en communication, Andrea Fleming et Ludger Elfgén, ont coordonné le travail des graphistes de différents continents: la dernière version a été créée par Andrea Re.

Le logo est disponible en 44 langues avec un manuel d'utilisation pour les différentes applications. L'image utilisée pour le drapeau de la Cité-pilote - l'étoile jaune à quatre pointes sur fond bleu - continuera à être utilisée par les Mariapolis permanentes, comme Chiara l'avait pensé depuis le début.



Assemblée des prêtres et diacres focolarini

«Dieu n'a pas peur des nouveautés» ... et nous non plus avec Lui!

Journées inoubliables marquant une étape historique dans la vie de la branche et de l'Œuvre, tissées de communion, de partage, de discussions sur de nombreux sujets. La nouveauté du Charisme, don pour l'Eglise

Dieu «n'a pas peur des nouveautés! C'est pour cela qu'Il nous surprend continuellement, nous ouvrant et nous conduisant à des voies impensables. [...] Un chrétien qui vit l'Evangile est "la nouveauté de Dieu" dans l'Eglise et dans le monde. Dieu aime tellement cette 'nouveauté'!».

Ce sont les paroles du Pape François à la béatification de Paul VI le 19 octobre. Elles expriment parfaitement ce que nous avons vécu à notre Assemblée du 13 au 17 octobre à Castel Gandolfo.

L'Assemblée de l'Œuvre s'était terminée deux semaines auparavant. Elle nous faisait deviner qu'entre nous aussi - 90 de 30 nations en représentation des 800 prêtres et diacres focolarini - l'Esprit aurait fortement soufflé.

La plus grande "nouveauté" a été la qualité des relations, nous semble-t-il. Par une grâce spéciale, du premier au dernier moment, nous avons vécu une grande unité dans laquelle les différences de culture, d'expérience, d'âge, de



Emmaüs salue les trois prêtres éligibles: de gauche à droite: Eudo de Jesús Rivera Munoz, Antonio Bacelar et Imre Kiss

convictions et de sensibilité sont devenues don réciproque, expression multiforme et trinitaire de Jésus parmi nous. Dans ce climat se faisaient échos la gratitude pour le chemin accompli jusqu'ici et l'ouverture à de nouvelles perspectives. Vivre ensemble comme des "popi" dans un climat familial, joyeux et léger, et en même temps travailler sérieusement pour découvrir ce que Dieu veut de nous, dans l'Eglise et pour le monde d'aujourd'hui, c'étaient les deux faces d'une même réalité.

«Nouveauté" et "surprise" étaient pour beaucoup les trois candidats qu'Emmaüs et Jesús nous ont présenté pour l'élection du responsable central. Peu d'entre nous étaient conscients en effet qu'Hubertus Blaumeiser en charge depuis sept ans, ne pouvait plus



être présenté pour une troisième élection. Le choix est tombé sur trois prêtres de provenance géographique et d'âge différents. Contrairement à ce qui se passe dans les scénarii politiques, ils se sont mis ensemble et ont dit à Emmaüs: "Nous sommes trois mais nous sommes un". Et elle: "Nous sommes quatre mais nous sommes un!".



Antonio Bacelar



Un moment des travaux de l'Assemblée

Nouvelle était aussi la méthode avec laquelle - après une journée de retraite - nous nous sommes réunis par groupe pour travailler sur 10 sujets. Une consultation préalable des 140 focolares sacerdotaux avait choisi ces sujets. Avec les considérations et les propositions qui étaient arrivées, la Commission préparatoire avait établi un document de travail (instrumentum laboris). Dans un climat animé et constructif, chaque groupe a affronté trois thèmes, dévoilant pour chacun trois propositions concrètes qui, unies à celles des autres groupes, ont été présentées ensuite dans la salle. Un cadre stimulant en est sorti, selon les grandes orientations de l'Œuvre:

«**Bien préparés**»: «*mission*» (but spécifique) des focolares sacerdotaux – renouvellement de la vie des focolari – formation.

L'interview aux trois candidats avait une saveur de "nouveau": questions tout azimut avec des réponses qui souvent semblaient complémentaires, tant et si bien que le choix du nouveau responsable à la fin était devenue encore plus ardue. Nous aurions choisi volontiers tous les trois! Heureusement qu'ils feront partie ensemble du futur Centre de la branche.

Comme nouveau responsable, nous avons élu Antonio Bacelar du Portugal (voir la note biographique dans Mariapoli online). Moment plein d'émotion, vécu dans la joie débordante d'une famille pour laquelle s'ouvre un chapitre prometteur. Emmaüs, informée de l'élection, a commenté: "ce serait un don de la Vierge de Fatima?".

Les paroles d'Antonio sont nouvelles: "Avec la grâce de Dieu, prêt à donner la vie pour chacun de vous, j'accepte!". "Je me retrouve dans le vote de ceux qui ont opté pour les autres candidats". "Naturellement me viennent beaucoup de questions: comment cela



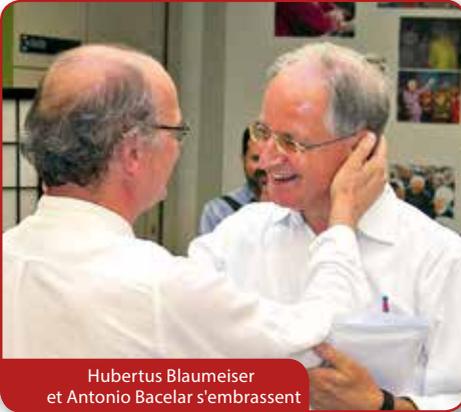
se passera-t-il? Ensemble nous pourrons le faire!"

Le fondement et le point de départ, dit-il encore, sont l'expérience faite avec Silvano et ensuite avec Hubertus. Indiquant Marie Désolée comme modèle, centrant l'attention sur le 'sacerdoce marial' que nous sommes appelés à témoigner. Jésus rappelle un passage de Thérèse

structures ecclésiastiques et le renouvellement théologique. "Le Pape devrait trouver en vous ce type de prêtres qu'il pense pour l'Eglise nouvelle".

Et Chiara? Nous l'avons sentie présente à chaque moment. Chaque matin, à la méditation qui nous a conduit dans une nouvelle réalité: passages de 1950 sur Jésus au milieu et la vie de focolare; pensées sur la particularité des prêtres focolarini; le thème sur l'Unité de 1981 qui nous pousse à susciter partout des "cellules vivantes avec le Christ au milieu de nous, toujours plus enflammées, toujours plus nombreuses"; l'expérience de Chiara avec Jésus Eucharistie rendue présente par le thème d'Emmaüs. Repartir de ces origines et chercher à 'y correspondre, voilà ce qui était à la base de tout.

Antonio Bacelar e Hubertus Blaumeiser



Hubertus Blaumeiser
et Antonio Bacelar s'embrassent



Le salut de Giancarlo Faletti

d'Avila cité par Antonio le jour précédent: "Si nous sommes dans l'amour, nous ferons beaucoup en peu de temps et sans fatigue". "Il y aura du travail car le temps presse mais si nous laissons faire Dieu au milieu de nous, ce sera sans fatigue".

"Surprises" étaient les interventions de conclusion d'Emmaüs et de Jésus. Après quatre jours durant lesquels nous avons cherché d'être surtout "Œuvre" projetée vers l'Eglise et vers le monde, ils ont mis l'accent sur notre particularité.

Emmaüs nous reconnaît "focolarini" et donc "porteurs du charisme", qui tiennent la flamme allumée à laquelle tous peuvent s'alimenter pour la transmettre à leur tour. Elle s'arrête sur le "style de vie du focolarino: la vie des couleurs" et ajoute: "Nous avons considéré beaucoup de défis, de questions et d'exigences. Visions à la vie avant les paroles, les structures et l'organisation: que la vie soit toujours au sommet de nos pensées! Vous pouvez faire passer la présence de Marie dans l'Eglise de façon spéciale".

"Réinventer" le focolare sacerdotal, l'actualiser dans l'aujourd'hui de l'Œuvre, c'est l'invitation de Jésus; "Vous êtes 'popi' et la première chose qu'un prêtre focolarino fait est de porter la lumière, la nouveauté du charisme". Et puis la mission des focolares sacerdotaux inclut aussi l'incarnation ecclésiale, le renouvellement des

Sur **Mariapoli online**
on peut suivre les différentes phases
des Assemblées documentées
par des photos et des vidéos
www.focolare.org/notiziariomariapoli





Assemblée des volontaires de Dieu

Une nouvelle page

Du 22 au 26 septembre, 400 volontaires se sont retrouvés à Castel Gandolfo pour leurs assemblées. Partage de vie et de propositions concrètes et qui est typique de leur vocation. Interview à Patience Molle Lobe et à Paolo Mottironi, responsables élus des deux branches

Patience, qu'as-tu ressenti quand on t'a proposé de faire partie des trois candidates pour la responsabilité de la branche et quand tu as été élue?

«J'ai senti cette proposition comme un appel de Dieu. Je n'ai pas mesuré. J'ai accepté et j'ai dit oui presque sans comprendre. Je me rappelle que quelqu'un m'a demandé: "Cela ne te fait rien?". Oui, parce que j'étais vraiment inconsciente, je ne pensais à rien, j'étais vide. Puis j'ai vécu un moment spécial. Avant d'être élue, quand nous nous sommes présentées avec les autres candidates, j'ai aussi raconté mon expérience. A ce moment, j'ai éprouvé une tristesse profonde que je n'avais expérimentée. Je me suis assise et j'étais un peu perdue. A un moment j'ai senti une voix en moi: "Tu veux te réjouir car tu penses avoir parlé de toi? Non. Tu as parlé de Moi. C'est Moi qui ai agi, pas toi". J'ai tout de suite compris que Dieu me préparait à quelque chose. Quand j'ai été élue, je pense que là aussi Dieu m'avait préparée avec la méditation du matin où Chiara disait: "je suis fondatrice de l'Œuvre mais je ne suis pas Chiara, je



suis Jésus au milieu". J'ai ressenti en moi que je suis responsables des Volontaires mais je ne suis pas Patience, je suis Jésus au milieu».

Paolo, comment vis-tu la confirmation à la responsabilité des volontaires? Que pouvons-nous attendre de ce mandat? Sens-tu qu'il y aura une nouveauté ou une continuité?

«Certainement c'est le début de la fin, donc une continuité mais je dirais dans la nouveauté. Chaque jour, il faut aller toujours plus de l'avant. Toujours plus de l'avant, par exemple dans les relations qui ont commencé avec Emmaüs et



avec toute l'Œuvre déjà depuis 2008. Nous avons réalisé un parcours certes pas suffisant. Il ne faut jamais se contenter des résultats. Il faut toujours pousser de l'avant. C'est très important dans nos communautés locales, dans nos noyaux, dans la branche, mais aussi dans l'Œuvre, dans la société, dans l'Eglise: soigner les relations. Après la confirmation de ma réélection, j'ai pensé tout de suite qu'il n'y a pas six années de passées. Nous sommes au premier jour. Et non seulement parce qu'il y a à côté de moi une belle personne, comme Marie le fut, et qui s'appelle maintenant Patience. Mais aussi parce que la branche est devenue encore plus belle, plus insérée dans ce qui est la réalité de l'Œuvre Une. Il faut donc porter de l'avant ce projet qui est un dessein de Dieu. Avoir participé à l'Assemblée Générale de l'Œuvre a été pour moi un prélude, je pourrais dire une introduction à notre Assemblée, car vraiment on vivait tous pour tous: ce qui concerne d'autres vocations m'appartient, les difficultés de cette "zonetta", de cette zone, de cette circonstance, sont aussi les miennes».

Patience, tu portes le patrimoine de vie du continent africain et nous savons que tu as beaucoup voyagé pour des raisons professionnelles. Le Pape François a redonné à l'Œuvre l'idée de Chiara de l'Homme-monde. Quelle est ton expérience en ce sens?

«Depuis que j'ai connu l'Idéal à vingt ans, ma vie a été celle de l'Œuvre. Depuis lors, je ne suis jamais arrivée dans un pays en me sentant

étrangère. Ainsi, quand je suis allée en Inde pour présenter l'expérience de Fontem ou en Italie où je me suis rendue pour un cours professionnel, je me suis insérée tout de suite dans le noyau des volontaires de Bologne.

Aux USA, j'ai été dans les Mariapolis, ou au Brésil pour l'Economie de Communion. Sincèrement je ne m'y suis jamais sentie africaine mais la fille de Chiara, la personne qui arrive pour rendre un service».

Paolo, tu es italien. Tu as beaucoup voyagé durant ces années. Pour toi, que signifie l'idée de l'Homme-monde?

«Oui, nous avons rencontré des personnes très variées pendant ces six ans. La beauté de la branche des volontaires de Dieu est que nous avons en son sein une population de jeunes et de moins jeunes, de séparés, de veufs, de volontaires âgés de plus de cent ans... Nous avons des ouvriers, des ménagères, des chômeurs; trouver dans le monde toute cette vie a été une énorme découverte pour moi! Et aussi pour la branche car j'ai cherché de retransmettre le plus possible aux autres mes expériences de voyages.

Reconnaître en tout lieu surtout le visage de Jésus abandonné ce n'est pas comme lorsque je reçois un rapport! Certes, on fait l'effort maximum de comprendre le rapport et de le lire en unité mais toucher la réalité du doigt te l'imprime pour toujours dans ta vie, dans ta mémoire et dans ton cœur.

L'Homme-monde et là, encastré dans ces situations. Mais la beauté de l'Homme-monde



La gratitudine per Maria Ghislandi

est que dans ces situations justement se trouve le point de renaissance, du salut de l'homme. Voilà l'Homme-monde, celui qui vit dans chaque lieu de notre périphérie et qui se fait véhicule et instrument d'une histoire qui devient "trinitaire", qui trace sur la foule des "chemins de Lumière".

Comment pensez-vous organiser le travail au Centre des volontaires? Et avec Humanité Nouvelle?

Patience: «Je me rappelle que Dori (Zamboni) nous disait toujours: "Si vous lisez l'Evangile, vous ne trouverez pas la parole 'penser' mais bien la parole 'faire' ". Pour le moment je ne pense pas, je prie seulement. Mais ce qui me vient à l'esprit est que je voudrais faire devenir réalité la "pyramide renversée". Par exemple, exprimer toujours plus la vie, les activités, les rencontres ensemble non seulement comme Centre féminin des Volontaires en unité avec le Centre masculin des volontaires mais avec le monde



Il saluto di Dori Zamboni

entier. Impliquer vraiment les responsables afin qu'ils entrent dans la dynamique de porter la branche de l'avant ensemble. Dieu trouvera la manière; les moyens de communication peuvent nous y aider beaucoup; c'est à nous de bien les utiliser. Je vois l'unité avec le centre masculin des volontaires, Humanité Nouvelle et tous les délégués du monde comme la possibilité de réaliser la "pyramide renversée". Pour ce qui est d'Humanité Nouvelle, j'imagine un parcours fait par tous les quatre ensemble car nous sommes aussi animateurs d'Humanité Nouvelle pour l'Œuvre; c'est ce que nous lui portons non pas en tant que personnes mais nous portons à l'Œuvre l'âme de l'humanité transformée pour dire "voici ce que l'Idéal fait dans le monde à travers nos personnes, à travers nos actions"».

Paolo: «Ce qui sert aujourd'hui est un dynamisme différent, une synergie différente basée surtout sur la culture de la confiance dont

a parlé Emmaüs il n'y a pas si longtemps. Nous devons récupérer cette confiance, à commencer par les Centres. Il faut commencer un nouveau travail, un travail de service et faire en sorte que le Centre ne soit pas

un bureau. Nous avons essayé d'affaiblir l'idée d'un centre administratif - qui reste utile pour les documents, les statistiques et les archives - mais qui ne doit pas prédominer sur la personne: c'est la relation humaine que nous devons avoir avec les Zones et nous plonger dans leur réalité pour être un tout avec elles en cherchant ensemble des solutions.

Avec Humanité Nouvelle, il faut aller ensemble de l'avant sur des projets communs car l'incarnation est la réalisation même de l'Œuvre, ce qui lui donne crédibilité, à plus forte raison pour notre branche».



50° de Loppiano Le cadeau du Pape François

Samedi 4 octobre, au cœur du riche programme de LoppianoLab, la Cité-pilote a ouvert officiellement l'année du 50° qui finira avec LoppianoLab 2015

L'étape des premières cinquante années a été pour la Mariapolis Renata l'occasion de dresser des bilans et des perspectives, d'exprimer la gratitude et de lever le regard vers le futur, avec les témoignages des pionniers, la présence de personnalités locales et nationales parmi lesquelles le premier ministre italien Matteo Renzi.

Un cadeau inattendu fut le message vidéo du Pape François accueilli dans l'auditorium en présence de 2500 personnes et transmis sur le territoire national par TV2000. Le direct a été suivi en streaming dans le monde entier par 17.800 points d'accès.

Le Pape a salué "toutes les personnes qui peuplent aujourd'hui la cité-pilote, inspirée de l'Évangile et voulue par Chiara Lubich", précisant que "les habitants de Loppiano - ceux qui y vivent en permanence et ceux qui y passent une période d'expérience et de formation - veulent devenir des experts dans l'accueil réciproque et dans le dialogue, des opérateurs de paix qui engendrent la fraternité". Il a encouragé à "rester fidèles" et à "incarner toujours mieux le dessein prophétique de cette Mariapolis permanente" en la définissant: "ville école de vie pour redonner l'espérance au monde, pour témoigner que l'Évangile est vraiment le levain et le sel de la nouvelle civilisation de l'amour". Son souhait: "Viser haut avec confiance, courage et fantaisie" en ajoutant une recommandation importante: "aucune médiocrité".

(voir www.loppiano.it)

Une dernière question. Un désir que vous avez, à cœur ouvert, en pensant à la branche et aussi à la contribution des volontaires à l'Œuvre, à l'Eglise à l'humanité?

Paolo: «que se réalise toujours plus ce qui est le plan de Dieu sur l'Œuvre vu par Chiara dans le Paradis '49. Mon désir est d'être toujours là où Dieu

nous a pensé pour toujours, pour pouvoir réaliser ce qui pour nous, les volontaires a résonné à la dernière assemblée, comme un mandat d'Emmaüs: être des 'porteurs de Lumière'».

Patience: «Que l'Œuvre soit toujours une. Nous avons toujours parlé de formation et donc de distinction. Je pense que maintenant - peut-être suis-je un peu présomptueuse - nous avons rejoint une certaine maturité dans presque toutes les vocations et alors ensemble nous pouvons travailler pour l'Œuvre, pour l'Eglise et pour le monde. Mon désir est de faire voir au monde la famille de Chiara, conscients que Dieu a envoyé ce charisme sur la terre justement pour les attentes de ce moment de l'histoire».

Aurora Nicosia et Anna Lisa Innocenti



Il saluto di Giorgio Martelli (Turnea)

Synode

La famille nous tient à coeur

La contribution du Mouvement des Focolari lors des assises qui ont rassemblé 200 pères synodaux et 62 invités

62 invités provenant de différentes cultures et nations ont pris place à l'Assemblée aux côtés des 191 pères synodaux: 16 experts et collaborateurs du Secrétariat spécial, 38 auditeurs et auditrices, 8 délégués d'autres Eglises. Treize couples participaient, dont un parmi les experts et 12 chez les auditeurs. Parmi eux, un couple du Mouvement des Focolari, Dieudonné et Emerthe Gatsinga, du Rwanda. Il est gynécologue et elle est économiste et ils gèrent



I coniugi Gatsinga al Sinodo

ensemble une clinique. Ils s'occupent de la formation des familles, des jeunes époux, des fiancés, principalement au Rwanda mais donnent des cours aussi en Ouganda, Burundi, Kenya et Congo. Ils sont experts des méthodes de planification naturelle de la fertilité.

Ils parlent du synode en ces termes: Dieudonné: "Le Synode nous a fait découvrir le grand amour de l'Eglise pour les familles.



© Foto Felici x2

La présence et l'écoute du Pape a été pour nous une leçon de vie". Emerthe: "Nous nous sentions appelés à grandir dans la collaboration avec les responsables des Familles Nouvelles pour évangéliser les familles et les fiancés. C'est important de donner plus de temps aux autres, d'essayer de vivre pour eux et avec eux pour nous soutenir réciproquement. Reconnaître les nécessités des familles dans le besoin et rester proches d'eux".

Anna et Alberto Friso, du Secrétariat des Familles Nouvelles et membres du Conseil Pontifical pour la Famille, ajoutent: "Si nous devons exprimer en une parole l'expérience que 'Familles Nouvelles' a fait durant ces années et qu'elles continuent à faire, je dirais: accueil et accompagnement. Il faut accueillir chacun comme il est, réussir à lui dire plus avec les actes qu'avec les

Nous retranscrivons une réponse d'Emmaüs et de Jesús donnée quelques jours avant que ne commence le Synode

L'Eglise et la société se confrontent sur la question de la famille. Dans ce domaine, l'Œuvre de Marie a une longue expérience à offrir...

Jesús Morán: «Le problème de la famille est anthropologique avant d'être un problème sacramental. C'est le dessein de Dieu sur l'homme qui est remis en cause, la relation homme-femme, sa capacité de relation en tant que telle et donc la dynamique du don, des relations (que nous pourrions définir "trinitaires"). Nous sommes face à un problème anthropologique. C'est très sérieux et le Pape l'a dit aussi: "nous ne faisons pas le Synode pour résoudre le problème des divorcés, ce n'est pas ce qui nous préoccupe, car on pourra trouver des solutions qui ont déjà fait leur preuve dans les siècles passés. Le problème est beaucoup plus sérieux: qu'est ce qui arrive à l'homme d'aujourd'hui, comment grandit-il, quel type de faculté de relation apprend-t-il et où l'apprend-t-il? C'est le

vrai problème de la famille. Cela nous conforte de savoir que beaucoup de voix laïques et pas nécessairement catholiques, mettent l'accent sur ce problème de relation et sur le futur de la famille et de l'humanité».

Maria Voce: «Dieu nous demande d'aider chacun à parcourir son chemin de sainteté, c'est-à-dire de s'approcher de Dieu avec les moyens à disposition, avec ses limites et ses difficultés, mais de s'approcher toujours plus de Dieu. Les sacrements sont des signes efficaces de la grâce mais ne sont que des signes. D'autres peuvent exister. Chiara nous a expliqué en son temps les "sources de Dieu": elle n'a pas mis l'accent seulement sur Sa présence dans l'Eucharistie mais aussi sur d'autres présences de Dieu dans le monde, dans la Parole et dans le Frère. Sans oublier la présence de Dieu dans la douleur qui si elle est acceptée et aimée est source de nouvelle union avec Lui. Je pense que le Mouvement peut accueillir toutes ces familles; mais vu qu'il est expression de l'Eglise, en accueillant ces personnes nous leur faisons sentir moins étrangères car elles sont accueillies par une portion d'Eglise».

paroles: "Dieu t'aime immensément". Nous rencontrons aujourd'hui toujours plus des couples qui sont en crise et qui trouvent dans le Mouvement des Focolari un réseau de familles qui les accueille et qui les accompagne dans leurs difficultés. Il les aide à trouver la force du pardon, la force de redonner confiance à l'autre, de recommencer encore ensemble... Ainsi par exemple, avec



12 octobre 2014. Al l'incontro dei Focolari con i padri sinodali nella sede del Pontificio Consiglio per la Famiglia

des couples qui passent de graves difficultés de relations ou avec des couples séparés ou ayant vécu un divorce et en nouvelle union, nous partageons un moment de vie, leur faisant expérimenter l'accueil de l'Eglise et avant tout l'amour de Dieu».

a cura di Victoria Gomez



Nouvelle configuration Vers un horizon plus large

**Les pas accomplis par les communautés
de la Colombie, Venezuela et Cuba,
qui forment ensemble la nouvelle zone
de l'Amérique hispanophone-2**

Alors qu'on procédait aux consultations et aux travaux préparatoires de l'Assemblée, le processus de construction de la réalité de la nouvelle zone d'Amérique hispanophone-2 allait bon train: départs et arrivées de focolarines et de focolarini avec de nouvelles compositions de focolare, premières rencontres timides des nouveaux Conseils de petite zone (zonetta) ou de territoire, alors que les délégués et les conseillers des deux Centre Zone se réunissaient plusieurs fois pour comprendre... Premiers voyages des délégués de zone et des responsables dans les zonette. Tout cela pendant que les programmes habituels allaient de l'avant: Mariapolis, Journées, Anniversaire de Chiara, visites du Centre...

Les perspectives changeaient fortement: la Colombie devenait une seule petite zone suivie par les focolares de Medellín; le Venezuela, devenu petite zone, pouvait être mieux suivi par les focolares et non plus par les Centres Zone; Cuba ne regardait plus vers le Mexique mais vers Bogotá!

Les popi du Venezuela racontent: "depuis avril nous avons commencé la nouvelle réalité comme petite zone, caractérisée par les nouveaux pas d'adhésion, d'ouverture du cœur et de l'esprit, de l'effort joyeux de chacun pour



Davanti alla Madonna di Chiquinquira a Maracaibo (Venezuela)

construire Jésus au milieu. Nous sentions fortement que Dieu est à l'œuvre et nous fait vivre d'intenses moments de lumière, de croissance, fruit de notre amour personnel et collectif pour Jésus abandonné. Comme première chose, nous nous sommes proposé d'établir une unité plus profonde entre focolarines et focolarini dans une relation de vrais frères et sœurs. Un chemin qui nous permet de penser ensemble, de donner nos contributions à partir de différents points de vue. Cela a eu des répercussions pour les membres de notre pays qui malgré leurs difficultés propres, ont expérimenté une renaissance de l'enthousiasme et la joie de vivre et de communiquer l'Idéal. [...] L'arrivée de nouvelles focolarines, accueillies avec beaucoup d'amour par tous dans ce moment difficile, a enrichi Jésus au milieu en donnant une contribution d'espérance, de fraîcheur et d'ouverture d'âme. La communauté a beaucoup apprécié le "oui" de ces focolarines, heureuses de partager les douleurs de ce peuple".

De la Colombie: "La vie de cette petite zone a été multicolore, fruit des nouvelles réalités vécues durant les premiers mois de l'année avec le début de la zone d'Amérique hispanophone 2 et ses nouveaux délégués. Depuis le début nous avons trouvé des moments de communion avec eux et aussi avec les responsables des autres territoires, cherchant de comprendre ce que pouvait signifier être maintenant une seule petite zone pour toute la Colombie, dans l'unité et la distinction, étant au total trois focolares féminins et un masculin". Voilà le défi: "travailler dans un unique projet comme pays,



Focolarine e focolarini a Bogotá (Colombia)

alors que durant les années précédentes il y avaient deux 'zonette' et un territoire".

Comme il a été dit plus haut, il y avait ensuite la réalité des conseils à commencer! Dans le cheminement du discernement, nous nous sommes donné des échéances avec des étapes bien précises à partir d'une expérience d'écoute profonde.

Comme délégués de zone, et avec les conseillers des deux centres zone, nous cherchons à comprendre toujours mieux notre rôle et surtout le service que nous pouvons offrir petites zones et aux territoires mais aussi au Centre de l'Œuvre. Pour cette raison, nous nous sommes réunis plusieurs fois ces derniers mois, surtout pour nous mettre au courant des étapes franchies et comprendre les pas suivants, où nous engager et comment "colorer" la zone, etc. Nous avons pris le temps de prendre contact avec les différents responsables des petites zones que nous avons rencontrés au moins deux fois pour plusieurs jours sans parler des liaisons skype effectuées durant ces derniers mois.

Il faudrait encore parler des visites approfondies dans les trois petites zones avec rencontres, réunions, retraites avec les focolarini et focolarines, les Conseils, quelques communautés, avec des membres de l'une ou l'autre branche, des entretiens personnels et des rencontres avec les deux responsables de chaque petite zone. Parfois il a été même possible de connaître les projets et les œuvres sociales existantes.

Une des constantes de ces voyages était la grande richesse qui dérive du fait de vivre les uns pour les autres comme dans une unique famille, entre les différentes nations de la nouvelle Zone.

Maria Augusta De la Torre, José Juan Quesada



Con la comunità di L'Avana (Cuba)

EN DIALOGUE

Tanzanie

Une route pour le dialogue



Le plus grand défi d'aujourd'hui en Tanzanie est le dialogue entre chrétiens et musulmans

Ce pays essentiellement chrétien a donné

l'exemple d'une vie commune pacifique entre les différents groupes ethniques et religieux. Il doit se confronter maintenant avec une menace fondamentaliste de la part de groupes islamiques. Nous nous sommes demandé comment donner notre contribution de façon incisive. Durant la fête pour Chiara en mai 2013, la Providence a mis sur notre route un frère musulman. Fasciné par la personnalité de Chiara, il a commencé à fréquenter le focolare. Il a invité cette année pour la même occasion beaucoup d'amis musulmans et de personnalités religieuses de l'Islam de Dar-es-Salaam. Il est responsable des jeunes de la province et ne s'épargne pas de parler de Chiara et du focolare, convaincu que seulement son charisme pourra nous unir en Tanzanie. Les autorités ecclésiastiques encouragent notre dialogue.

Ainsi, à la Mariapolis, nous avons pu faire un pas en avant dans le dialogue et le troisième jour dans une Journée ouverte (Open Day) étaient présents aussi Cheiks, Imams et personnalités islamiques. Nous savons que la route sera longue mais une nouvelle espérance est née.

Ruth Mburu

Vers «Munich 2016» Pour un futur réconcilié

Un nouveau projet "d'Ensemble pour l'Europe" fait ses premiers pas

L'idée née à la rencontre des "Amis" en novembre 2013 à Paris pour donner une contribution en vue de la commémoration des 500 ans de la Réforme (2017), a été présentée au Cardinal Kurt Koch, président du Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens.

L'idée avait déjà été accueillie positivement en Allemagne par le Cardinal Marx - président de la Conférence épiscopale allemande et par l'Evêque luthérien July, vice-président de la Fédération luthérienne mondiale.

Le 27 octobre, le Cardinal Koch accueille les responsables des Mouvements et Communautés (Ymca, Rassemblement des Responsables évangéliques, Schönstatt, Sant'Egidio, Focolari). Il écoute avec attention les premiers développements de l'événement prévu en 2016: le choix du lieu, Munich en Bavière; la prévision d'un congrès du 30 juin au 01 juillet 2016 et une manifestation le 2 juillet sur une place significative de la ville; les premières lignes de contenu.

En vue de l'anniversaire de la Réforme, le Cardinal suggère trois attitudes en pleine syntonie avec ce qu'ont exposé les représentants de "Ensemble...": "gratitude" pour le rapprochement déjà réalisé entre évangéliques et catholiques; "demande de pardon" pour les erreurs commises des deux côtés et "espérance"



dans une démarche ultérieure vers la pleine et visible communion.

Emmaüs était présente avec Eli Folonari et d'autres du Mouvement. Elle a expliqué comment la réconciliation et la vie pour l'unité est déjà un processus en acte entre les Mouvements et les communautés de différentes Eglises. Le Cardinal Koch a affirmé que la tâche du Mouvement est de porter du 'mouvement' dans le Mouvement œcuménique, confirmant tout ce qui a été exposé. Il a souligné la nécessité d'un événement spirituel de "réconciliation" en invitant à incorporer dans le futur des Mouvements et des Communautés du monde orthodoxe et pentecôtiste.

L'Europe a un futur - c'est l'opinion de beaucoup de chrétiens - seulement si elle respire avec ses deux poumons, celui de l'Orient et celui de l'Occident.

Le Cardinal note avec douleur que dans les Eglises certains ne ressentent pas la nécessité de l'unité des chrétiens. D'où l'urgence du travail de sensibilisation que les Mouvements font afin qu'il y ait d'avantage d'unité vécue dans le quotidien.

Diego Goller (Iride)



En dialogue entre Mouvements pour «sortir, ensemble»

La participation au centenaire du Mouvement de Schönstatt

7500 membres de Schönstatt provenant du monde entier ont fêté les 25 et 26 octobre leur centenaire à Rome. Ils ont donné à l'événement le timbre de la communion entre Mouvements. A la rencontre avec le Pape François à l'Aula Paul VI, se trouvaient en première file, parmi les invités des différents mouvements, Emmaüs Voce, Jesús Morán, Eli Folonari et d'autres membres du Focolare. Le soir du 25, à la liaison téléphonique en direct, Jesús communiquait son impression:

«Dans son discours le Pape a dit notamment que le chrétien est un homme qui n'est pas centré sur lui-même. Il est décentré (decentrado) car son centre est Jésus. Le centre n'est ni la Curie, ni l'Eglise, ni le Mouvement. Il faut effectivement un nouvel élan, une nouvelle sortie ! [...] Au fond, sortir n'est rien d'autre qu'actualiser le but spécifique du charisme qui est "ut omnes". C'est sortir ! Il

faut reconnaître que le Mouvement a vécu une longue saison durant laquelle il a dû s'organiser structurellement et institutionnellement. Et cela nous a concentrés nécessairement un peu sur nous-mêmes. Quand on se concentre un peu trop sur soi-même - a dit le Pape ce matin -, c'est comme peigner les brebis. Il ne faut pas les peigner mais aller avec elles, les prendre au sérieux. Les structures existent pour une sortie plus mûre, plus radicale. [...] Nous sommes le Mouvement de l'unité, nous avons donc notre style de sortir qui est ensemble. Mais il ne s'agit pas seulement de notre sortie ensemble, mais

sortir avec tous ceux que nous trouvons quand nous sortons, ensemble avec les autres.

Aujourd'hui par exemple, après la rencontre avec le pape, nous avons été, avec Diego Goller et Severin Schmid, avec quelques-uns du Comité central "d'ensemble pour l'Europe". J'ai fait l'expérience de ce que signifie sortir ensemble avec d'autres, dans ce cas c'était pour redonner à l'Europe son âme dans le sens chrétien.

Aux volontaires réunis à Castel Gandolfo pour l'Assemblée, en parlant de l'événement de Schönstatt, Emmaüs disait:

«Hier nous étions chez le Pape et le dernier acte qu'il a accomplis a été l'envoi missionnaire. J'ai apprécié quand il a dit : "Je vous envoie non en mon nom mais au nom de Jésus, au nom de toute l'Eglise". Ils étaient plus de 7000 ! Quelle mer-

veille de voir tous ces gens porter Jésus dans le monde. Le responsable mondial, le Père Heinrich Walter, qui connaît l'Œuvre, tenait à notre présence [...]. Quel don de Dieu que cette relation vraie, concrète. C'était comme si Jésus me disait d'avoir un cœur large en reconnaissant tous les dons qu'il fait, comme s'il nous invitait à nous rassembler pour potentialiser notre engagement dans l'Œuvre à vivre la réalité d'Humanité Nouvelle qui est un débouché naturel, qui implique toute l'humanité dans cet engagement».

La rédaction



Aux Usa

Et ils étaient tous ensemble

Première Journée Nationale pour les Mouvements Eclésiiaux et les Nouvelles communautés aux Usa

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise catholique aux USA, s'est déroulée le 9 août à Washington (Maryland), une journée nationale pour les Mouvements ecclésiiaux et les Nouvelles communautés. La rencontre a été le fruit d'un chemin de collaboration parcouru par plus de 33 Mouvements ou Communautés durant les dernières années au niveau national. C'était le point culminant d'un long parcours effectué dans le désir de relations nouvelles et plus profondes entre les Mouvements et les représentants de l'Eglise locale. Mille participants étaient réunis dont 150 de moins de 13 ans pour lesquels était prévu un programme distinct.

La journée portait le titre "Et ils étaient tous ensemble...". Elle a mis en lumière le rôle et la contribution que les Mouvements donnent à la Nouvelle Evangélisation, articulant leur engagement sous trois aspects: sainteté, communion et évangélisation/mission. Les sujets exposés ont été enrichis par les témoignages des différents membres des Mouvements présents.

La rencontre s'est ouverte avec une interview vidéo à Bruna Tomasi, à laquelle beaucoup se sont référés au cours du programme. L'Evêque Micheal Mulvey a offert son témoignage. Une Gen a ensuite présenté l'histoire de Chiara Luce Badano. Les contributions

des autres Mouvements ont été importantes comme celle du Chemin Néocatécuménal, des Cursillos et de Mariage- Rencontre, avec de riches expériences de vie. La Journée s'est conclue par la messe célébrée par le Cardinal Donald Wuerl, Archevêque de Washington.

Le Cardinal Theodore McCarrick, Archevêque émérite de Washington, a attribué à l'événement une double importance: celle d'unir les Mouvements en leur permettant de voir les merveilles de Dieu dans leur variété et en même temps leur rappeler l'importance d'être bien insérés dans toute l'Eglise.

Ralph Martin, du Renouveau charismatique, consultant auprès du Conseil Pontifical pour la Nouvelle Evangélisation: "Chacun est appelé à donner sa contribution et aussi à respecter et à aimer les contributions des autres". Il s'est référé au grand travail fait par le Focolare pour l'unité entre tous.

On a expérimenté la beauté de l'Eglise, multicolore et enrichie par l'Esprit des différents charismes.

Chiara Zanzucchi, Marco Desalvo



Burundi

Se retrouver frères

Un processus de réconciliation après la guerre civile des années 90'

Après la guerre civile entre les principales ethnies qui a provoqué tant de victimes au Burundi dans les années 90' et après la fin de la lutte armée en 2009, le processus de "Réconciliation" continue dans le pays. L'Eglise sent l'appel urgent d'être instrument dans ce processus.

Invités par l'Eglise locale qui avait dédié un Synode sur ce sujet en 2012, nous nous étions engagés à donner notre contribution comme Mouvement. Le travail accompli par nos membres pour ce Synode avait poussé chacun à faire un examen de conscience en continuant à mettre en commun les opinions et les espérances.

Dans le cours de l'année 2013-14, nous avons approfondi ce sujet avec des journées de rencontre pour favoriser l'échange et la communion par un dialogue franc et ouvert entre les membres des deux ethnies Hutu et Tutsi.

Nous avons vu agir la main de Dieu. Des personnes qui avaient subi des traumatismes, des violences et qui avaient encore des blessures ouvertes rendant difficile le pardon, s'orientaient à la réconciliation. Durant ces rencontres, nous commençons toujours par écouter une vidéo de Chiara qui nous élevait et nous mettait dans un climat profond d'écoute réciproque. Chacun se sentait secoué par ses paroles. Les interventions successives étaient une authentique libération de drames vécus et l'écroulement de nombreux préjugés.

A chaque rencontre la communion devenait plus profonde, jusqu'à rendre possible la mise en commun des expériences jamais racontées auparavant. C'était absolument nouveau d'entendre des phrases telles que: "je suis Hutu", "je peux dire d'être Tutsi". Grâce à la présence de Jésus au milieu les murs de la méfiance s'écrou-



laient, les membres d'une ethnie différente ne se voyaient plus comme des ennemis. Dans les expériences venait en lumière le fait que beaucoup ont été sauvés par des personnes de l'ethnie opposée. Toujours plus émergeait l'idée que "l'autre a souffert autant que moi ou plus que moi". "... Je peux rentrer dans mon village d'origine où ma famille a été massacrée...". En cherchant de "vivre l'autre" on fait des nouveaux pas, on affronte les réalités d'aujourd'hui.

La route est à peine commencée mais Jésus parmi nous réussira à faire le miracle: "Que tous soient un". Nous voyons combien la communauté est toujours plus la "famille de Chiara", où tous sont ses enfants sans aucune différence.

Reja Oliveira, Salvatore Ignaccolo et la communauté du Burundi



Un cri de paix de la Nouvelle-Zélande La fleur de *kowhai*

Une soirée où la prière s'est faite partagée, s'ouvrant sur le monde, surtout là où il est déchiré par la guerre, la violence et les maladies

Nous sommes au cœur de Wellington en Nouvelle Zélande, terre qui peut apparaître, selon l'endroit où on la regarde, lointaine et aux confins de la terre et pourtant toujours avec les bras et les portes ouverts à tant de peuples.

Secoués par les nouvelles des guerres en Iraq, Gaza, Ukraine, Centre Afrique, et préoccupés par l'avancée de l'épidémie Ebola, les Gen et les jeunes pour un Monde Uni ont compris l'urgence de se retrouver dans un lieu public pour donner de la voix à la soif de paix qu'ils portent en eux et qu'ils partagent avec beaucoup de personnes, en premier lieu avec le Pape François. Le 26 septembre, l'Archevêque de Wellington, Joh Ndeu, était présent au rendez-vous.

Fort et clair le témoignage de deux filles iraqiennes, Sendirella et Ayssar - la première catholique et la seconde musulmane - qui se sont connues en Nouvelle-Zélande où leurs familles se sont transférées. Elles parlent de leur pays d'origine, de leur amitié. Elles s'alternent dans le récit: "Nous sommes différentes et pourtant égales. Dans la religion de l'une nous avons toujours reconnu des éléments de celle de l'autre".

L'Iraq d'aujourd'hui, associé à la guerre, à des minorités en fuite, à des atrocités, n'est pas l'Iraq de nos parents où le voisin pouvait être chrétien, musulman, hébreu ou yazidi et ce n'était pas un problème.

Aujourd'hui ce pays semble si lointain... Nous savons par contre que la paix ne tient pas dans la parole d'une constitution, dans un système de gouvernement ni ne peut être imposée par des raids aériens. La paix est dans l'observation quotidienne de nos principes et valeurs, on la construit par le bas plutôt que l'imposer d'en haut". Katheen, jeune universitaire, enchaîne avec son témoignage, racontant comment, après un malentendu avec d'autres jeunes avec lesquelles elle partage le logement, elle réussit à demander pardon ajoutant ainsi de la qualité à la relation entre elles.

La soirée de prière se conclut par l'invitation à être des constructeurs de paix ou 'peacemakers' en scellant l'engagement commun par l'acte symbolique de nouer un ruban blanc à un petit arbre du nom maori de 'Kowhai', originaire de la Nouvelle-Zélande. (Sa fleur, d'un jaune intense, est une des images non officielles qui la représentent. Tout en ayant des fines branches, il peut grandir jusqu'à 20 mètres de haut. Il a des propriétés médicinales et beaucoup d'oiseaux typiques de cette terre trouvent leur nourriture dans le nectar de ses fleurs). Un Kowhai sera également planté à côté de l'école où Nett Lagarda, focolarino des Philippines, a enseigné pendant de nombreuses années jusqu'à un mois de son départ pour le ciel.



Miriam Vender

Tecla Rantucci

Témoignage de Dieu Beauté

Tecla, focolarine de la Mariapolis Romaine de 93 ans, nous a laissés pour le Ciel le 19 septembre, accompagnée par son focolare, par les focolarines de Casa Verde, par les membres de sa famille et soutenue par les prières de beaucoup de personnes dans le monde. Les témoignages de l'amour qu'elle a donné et qu'elle a reçu sont infinis.

Dernière de neuf enfants, 7 frères et une sœur, elle était originaire d'un village de montagne de l'Abruzzo. L'art était très apprécié dans sa famille, c'est pourquoi elle put fréquenter l'académie des Beaux-Arts à Rome. Elle le rappelle: "J'ai essayé alors de me confronter avec des groupes d'artistes romains que je voyais concentrés sur le petit alors que moi j'avais besoin d'horizons plus larges. Je ne voulais pas descendre à faire des compromis avec moi-même. J'ai ainsi décidé de renoncer non seulement à une possible carrière mais à l'art lui-même". Ce fut une période de recherche longue et douloureuse mais son ancrage était toujours dans une foi profonde. Tout a été une épreuve qui l'a préparée à la rencontre avec l'Idéal en 1956. "Ce fut la rencontre avec Dieu Amour", disait-elle. "J'ai trouvé ma voie en Chiara!".

A cette époque, dans les quartiers de Rome, se tenaient des rencontres par 'monde' et elle fit la connaissance de la sculptrice Ave Cerquetti. "Nous étions fascinés par 'Là où deux ou plus' que l'Idéal de l'Unité proposait et donc aussi entre deux ou plusieurs artistes. Nous nous sommes dit: Jésus au milieu des artistes, Lui le maître, nous portera certainement au Vrai dans l'Art". Elles décidèrent d'ouvrir ensemble un atelier à Rome, prêtes à accueillir d'autres artistes. En 1961, Tecla participe à la première école internationale pour focolarines à Grottaferrata. C'est là que naît officiellement le Centre Ave. On confie à Tecla le nouveau secteur de la céramique. Elle confie: "Chiara nous invitait à regarder le silence de Marie pour nous aider à cueillir 'l'inspiration' comme vie de l'Esprit en



nous". En 1965, l'atelier se transfère à Loppiano. Ici, l'histoire de Tecla se mêle aux développements du Centre Ave et avec ceux de la Cité-pilote naissante où elle a vécu pendant 30 ans en collaborant aussi à la formation des focolarines.

En 1990, elle vient à la Mariapolis Romaine pour aider dans le domaine de la santé: "Je ne me suis plus retournée en arrière, découvrant dans ce service aux frères quelque chose de plus grand encore: c'était donner la vie pour eux". Elle écrit à Chiara en 2007: "Comme un don, l'espérance s'est renforcée en moi que lorsque mon heure arrivera, Dieu m'aidera à arriver sainte là-haut... J'ai 86 ans. Devant moi se dresse tout mon négatif... mais Dieu peut faire Son chef-d'œuvre de grand Artiste et d'Amour souverain qu'il est". Tecla écrit à Chiara à Noël 99: "Avec un incroyable coup d'aile, tu as porté l'Œuvre vers le troisième millénaire et pour toujours dans le cœur de la Trinité, nous faisant expérimenter à quelles hauteurs vertigineuses nous sommes appelés à vivre déjà à partir de cette terre". Et encore: "j'ai demandé à Marie, la 'toute Belle', que les artistes de l'Œuvre sachent cueillir au-moins une goutte de sa beauté pour montrer au monde 'la Beauté de Dieu'...".

En juin 2014 un mal incurable est diagnostiqué et elle comprend qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre. Elle raconte à ses compagnes de focolare: "Je L'ai senti comme un ami venir me prendre. Je L'ai senti comme une foreuse qui aurait tout purifié pour me préparer à la rencontre avec Jésus. Des moments durs viendront mais ... tout est grâce! ". Avec l'aggravation de la maladie, Tecla se transfère à Casa Verde où elle peut être soignée de façon plus adéquate. Elle se prépare en choisissant son vêtement pour la "fête".

Chiara lui avait donné la Parole de vie: "Que tout se fasse chez vous avec amour" (1Cor 16.14) et comme nouveau nom, elle lui avait confirmé le

sien, Tecla = Terre clarifiée. Prions pour elle que nous pensons au Ciel à contempler Dieu Beauté. (Dans le Bulletin Mariapolis online vous trouverez le lien pour le direct des funérailles et les témoignages)

Ciro Postal

«Que serait la vie sans l'Idéal?»

Ciro, un des premiers focolarini mariés de Trente et du monde aussi, a connu Chiara en 1946. Il a rejoint la Mariapolis du Ciel le 5 octobre à l'âge de 91 ans. Nous le pensons désormais dans la joie du Paradis, pour toujours avec Chiara et Foco et tous les nôtres déjà arrivés là-haut.

Unis dans la prière avec son épouse Irma, nous confions à Ciro sa famille, les focolarini mariés et notre cheminement vers l'Unité.

La vie de Ciro Postal se mêle à celle de la première communauté de Trente. Une grave tumeur avait été diagnostiquée il y a un an. En téléphonant au responsable de zone, il lui dit d'une très belle voix: "J'ai une splendide nouvelle à te donner... J'ai reçu aujourd'hui le ticket aller-simple pour le Paradis... Cela fait une vie que je Lui ai dit mon 'oui' pour toujours et avec joie, mais cette fois je l'ai dit avec l'âme qui chantait".

A peine arrivé à l'hôpital il confie à un focolarino: "Je continue à perdre les forces, la mémoire. Je perds tout mais pas l'unité". Et encore: "Aujourd'hui je cherche à faire la communion en offrant cette forte douleur et je dis "Maranatha, Viens Seigneur Jésus" comme les premiers chrétiens quand ils allaient pour mourir".

Il n'avait pas peur de la mort: "Je l'attends comme quand Irma et moi, avons choisi le jour de notre mariage. J'ai toujours l'espérance d'être avec Lui pour l'éternité; c'est ce qui me donne la paix car j'attends Ses desseins, Sa volonté et je vois que cette paix, je peux la donner aussi aux autres". Ciro connaît l'Idéal en 1946, à 23 ans, par sa fiancée, Irma Lubich, cousine de Chiara: "Elle m'a parlé de cette nouvelle spiritualité qui était vraiment 'nouvelle' pour moi car elle parlait de



Dieu comme jamais je ne l'avais entendu. Chiara enseignait la manière de se sentir vraiment fils de Dieu Amour". Encore fiancés, ils participent aux rencontres avec Chiara et les premières focolarines et lors d'une de ces occasions, Ciro reçoit un nom nouveau: "Cielo" (Ciel) et la Parole de

Vie: "Mon joug est léger est suave" (Mt 11.30). En 1948, il épouse Irma et la famille grandit en peu d'années. Au début des années 50' il vit de forts moments de lumière avec Chiara, Foco et les premiers focolarini mariés. Il commentait: "Après une semaine, cette ardeur disparut et je me suis retrouvé dans ce monde que je pensais avoir laissé. J'ai éprouvé une grande nostalgie du divin que j'avais goûté et c'est

seulement en embrassant Jésus abandonné que j'ai réussi à commencer à vivre ma nouvelle vie". Dans la communion avec les autres, Ciro comprend que c'était une grâce spéciale et qu'ils devaient remonter sur la colline non plus seuls mais portant avec eux toute l'humanité! Ils connaissaient la route: Jésus au milieu et Jésus abandonné. Un moment déterminant est la mort de leur troisième fils de sept mois. Ciro avait bien imprimé une pensée de Chiara, encore dans les premiers mois: de ne pas s'effrayer des épreuves qui pouvaient arriver. "Ce n'est pas parce que vous vous les êtes méritées mais c'est pour que vous puissiez les vivre afin de pouvoir les donner aux autres, résolues de façon idéale car on ne pourra pas dire une parole de trop ni de trop peu de ce qui a été vécu". En 1968, la contestation entre en plein dans sa famille. "Désorientés, Irma et moi, nous nous sommes demandés le pourquoi de cette épreuve et nous nous sommes rappelés ce que Chiara nous avait dit 25 ans auparavant". Dans l'unité constante avec le focolare et avec son épouse, il croit à l'amour de Dieu pour lui et pour ses quatre fils qui quittent la maison les uns après les autres: "J'ai accepté leurs choix et leurs programmes et j'ai eu la grâce de jamais interrompre le dialogue avec eux". Souvent il se répétera à lui-même: "Proposer et ne pas imposer", surtout quand il devra se confronter avec la souffrance du monde de la drogue. Cette rencontre avec Jésus abandonné qu'il aimera avec

une fidélité toujours nouvelle, le portera à se faire promoteur en 1981 d'une association pour soutenir les familles impliquées dans la dépendance aux drogues.

Par périodes de trois mois, il se rend cinq fois au Cameroun, à Shisong et à Fontem, pour enseigner le travail de technicien odontologique et pour y installer un laboratoire. Longtemps Ciro accomplira son travail avec passion et professionnalisme. Au focolare il est toujours "jeune", prêt à partager ses expériences et - jusqu'à cela lui était possible - les gâteaux qu'il préparait. Quand il n'a plus pu participer directement à la vie de l'Œuvre, il rejoignit les personnes qui lui étaient confiées par téléphone, en envoyant la Parole de vie ou par une carte postale. Dans la prière il se rappelait chaque jour de 500 personnes.

Il aimait répéter: "Mais que serait la vie sans l'Idéal?". C'était vraiment le don le plus grand dont il était immensément reconnaissant à Dieu et à Chiara et qu'il a voulu partager jusqu'à la fin.

Cesare Zorra

«Viens et suis-moi»

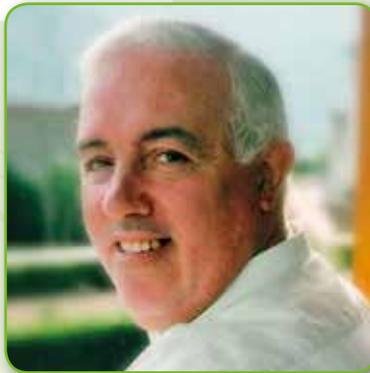
Le 28 septembre Jésus a rappelé à lui Cesare, focolarino marié de la zone de Milan. Du Centre Mariapolis «Luce» de Frontignano il est arrivé à la Mariapolis du Ciel, où nous pensons qu'il aura reçu la récompense pour la vie donnée à Dieu avec générosité. Nous confions à la Vierge son épouse Rosi et les fils Paolo, Piero, Andrea et Maria, focolarine en Afrique du Sud.

Fils unique, orphelin à l'âge de huit ans, il grandit dans un milieu familial indifférent aux valeurs religieuses. Il commence à travailler comme ouvrier et fréquente les cours du soir. Il obtient le diplôme d'expert industriel. Dans l'arc de quelques années, il entre à l'usine comme simple apprenti, devient chef de département et dessinateur technique avec la responsabilité de centaines de travailleurs. Aux débuts des années 60' à Asti, il a un peu plus de vingt ans, Cesare et fiancé avec Rosi et vit à travers elle une conversion "foudroyante".

En 1962, ils se marient. Trois enfants naissent: Paolo, Piero et Andrea.

La rencontre avec l'Idéal de Chiara a été pour lui la découverte de l'Évangile, "non pas un livre historique - comme il disait souvent - mais un livre d'aujourd'hui". Sa vie est une réponse continue à la révolution exigeante que l'Évangile demande. Cesare et Rosi (focolarine elle aussi) font de leur expérience familiale un focolare. Leur maison d'Asti devient le point de référence pour la communauté de l'Œuvre, espace accueillant pour les besoins de tant de personnes et pour de nombreux enfants placés. En 1977, le Mouvement reçoit en don une grande ferme à Frontignano, dans la Province de Brescia avec le souhait qu'il puisse devenir un centre de formation et de spiritualité. Le don comprend aussi des terrains agricoles et le Mouvement se trouve devant la nécessité de les gérer. Il demande à la famille Zorra et à d'autres familles leur disponibilité à se transférer. Il s'agit d'un choix pas simple: il faut abandonner une place de travail de pointe, un salaire qui consent une vie aisée, un profond enracinement dans la réalité locale. Leur "oui" est immédiat et convaincu. Cesare écrit à Chiara en 1978: "Avec cet appel de Dieu à laisser tout ce qui est du monde, nous avons Dieu

seul et Il nous a rendu libres... à la complète disposition de l'Œuvre". Cesare a 40 ans et se retrouve avec un travail, celui de cultivateur, dont il ne connaît rien. Il doit demander conseil aux experts agricoles du lieu et il est parfois embarrassé. "J'étais complètement nouveau dans l'agriculture, j'apprenais avec difficulté. Plus d'une fois, j'ai pleuré à chaudes larmes sur ces champs et je ne savais pas ce que je devais faire. C'était une grande souffrance et sans solution immédiate sinon l'amour à Jésus abandonné". Ce sera pour lui toujours d'un grand soutien la phrase de l'Évangile que Chiara en 2001 lui confirmera comme Parole de vie: "cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste viendra par surcroît" (Mt 6,33).



A Frontignano, Cesare est apprécié pour son équilibre, sa sagesse humaine, sa capacité à dédramatiser les situations les plus compliquées. Ceux qui le rencontrent se sentent accueillis car il a une finesse inégalable dans la relation. Il permet à tout le monde de se sentir à l'aise: il sait aimer et se laisser aimer. La communauté de Brescia du Mouvement prend une nouvelle vie qui grandit autour d'eux. A l'occasion du baptême de Maria, leur quatrième fille, ils se retrouvent dans la cour de la ferme pour fêter dans la plus grande simplicité avec des centaines de personnes.

Cesare promeut des formes de collaboration entre les agriculteurs, propose des solutions de coopératives pour l'achat de machines, invente des solutions techniques qu'il partage avec ses collègues et se met au service du volontariat. Ils lui demandent de s'engager en politique. Il accepte.

Sandro Grippa

Etre toujours sur la brèche

Sandro, focolarino marié de la zone de Milan, est arrivé à la maison du Père le 30 septembre dernier à l'âge de 85 ans. Il a été opéré en juillet d'une tumeur et après la chimiothérapie des complications sont survenues. Il avait dû abandonner les études universitaires pour s'occuper de l'entreprise familiale, à la suite du décès improvisé de son père. Après avoir rencontré le mouvement en 1965 au focolare de Milan, quand il était à la recherche d'une association qui contemplait en son sein aussi les mariés, il mûrit en 1975 la vocation au focolare et reçut la Parole de vie de Chiara: "N'aie pas peur, puisque je t'ai racheté. Je t'ai appelé par ton nom et tu es à moi" (Is 43,1).

Homme spirituel, éduqué à l'école de Saint Ignace, il trouva dans le charisme de l'unité la perle précieuse pour laquelle il écrit à Chiara en janvier 68: "Je suis disposé personnellement à tout vendre pour l'acquérir", un choix qui a complété sa solide formation spirituelle et son engagement social remarquable. A l'improviste il perd Maria Teresa avec qui il partageait l'Idéal et reste

Il est élu au Conseil communal de Frontignano et devient un point de référence pour tous les partis, il est un conseiller désintéressé et un point de médiation dans les passages administratifs les plus complexes. Il fait deux voyages au Pakistan et passe une année en Algérie comme famille-focolare pour soutenir les communautés locales du Mouvement.

Son rapport avec Dieu est allé toujours plus en s'affinant. Sa prière était "prière de la vie". Il savait rester avec les pieds par terre mais le cœur et le regard étaient tournés vers le Ciel. Durant cette dernière période, Cesare a ressenti l'exigence de se préparer pour la rencontre avec le Père Eternel. Au terme d'une retraite au focolare il écrit: "Mon âme a fortement senti comme nouvelles les paroles de Jésus: "Viens et suis-moi". Un malaise imprévu l'a cueilli à quelques pas d'une chapelle dédiée à Marie Désolée.



veuf avec cinq fils dont le plus petit a 11 mois. Il confie à Chiara son immense douleur et aussi sa foi: "je veux croire que Dieu est un Père aimant et que tout portera au bien de mes enfants".

Sandro par la suite se remarie avec Pinuccia qui le soutient en portant avec lui la famille. Pendant trente ans, il est le proche collaborateur du Père Morell S.J. fondateur du «Centre Cardinal Schuster», le plus important centre sportif de jeunes de Milan, consacré à la formation humaine et chrétienne à travers le sport. Sandro a été le responsable laïc comme vice-président et ensuite comme président dans une relation très belle avec le Père Morell. Il écrivait: "Me mouvoir et me confronter continuellement avec des associations de laïcs engagés et avec les Jésuites, me permet de cueillir la beauté de notre charisme et de remercier le Seigneur pour m'y avoir fait participer, pour cueillir en quelque sorte le plan que Dieu a sur chacun de nous et sur chaque réalité ecclésiale". "Fructifier ses talents, communiquer entre Mouvements, s'échanger les dons que Dieu a faits pour chacun, ce donner et ce recevoir, c'est vraiment vie, c'est

amour, c'est faire grandir de façon harmonieuse l'Eglise". Par rapport à sa relation personnelle avec Dieu: "Même quand les problèmes t'empêchent de dormir, donner tout à Dieu te reporte la sérénité et la paix intérieure. J'ai redécouvert la Vierge et j'apprends à Lui confier ma vie et celle des personnes qui me sont confiées". Et encore: "Quand il y a quelques oppositions ou plaintes injustes, me remettre en Jésus abandonné, Le reconnaître me reporte à Dieu et à ma vocation". Vivre la Parole de vie affine son attention à toutes les petites et grandes choses quotidiennes: "Etre focolarino signifie être toujours sur la brèche, dans l'effort de mettre Dieu à la première place, l'Amour au-dessus de tout... Plus les années passent et plus tu te rends compte que c'est une rude fatigue. Malgré tout, tu te rends compte que tu cherches toujours un peu de reconnaissance et que tu ne réussis jamais à faire le vide en toi... et alors? Il suffit de toujours recommencer».

l'amour à tout prix. En 1965 un prêtre les invite à une rencontre du Mouvement et ils font la connaissance des focolarines et des focolarini, en particulier de Natalia Dalla Piccola et de Clari Santanché. Ils restent conquis de l'expérience de Jésus au milieu. La vocation au focolare mûrit petit à petit en eux. En 1973 dans la chapelle du focolare masculin de Leipzig, ils se consacrent à Jésus abandonné. Leurs cinq fils, dont deux jumelles, grandissent dans une vraie famille-focolare. Gisela s'occupe de la comptabilité de l'entreprise dans laquelle August est l'un des directeurs. Durant le régime communiste de la DDR toutes les entreprises privées étaient étatisées et expropriées et ce fut le cas pour celle de la famille Wilke. Un jour leur maison et l'entreprise sont perquisitionnées par la police et August est arrêté. Gisela attend le quatrième fils et se trouve sans ressources financières mais elle n'arrête pas de croire et de prier. Beaucoup de personnes l'aident matériellement et demandent avec elle la libération de son mari qui sera libéré quelques mois plus tard. En 1984, dans sa première lettre à Chiara, après avoir

écouté le thème sur Jésus abandonné, Gisela écrit: "J'ai compris la chance de vivre dans un milieu qui ne connaît pas Dieu et qui même Le refuse. Ces occasions existent pour aimer Jésus abandonné dans ces frères lointains. Chaque matin, quand je dis à Jésus "me voici", je cherche de me le rappeler et d'être vigilante pour ne pas Le laisser s'enfuir justement là où Il est le plus abandonné. Ton exemple de la

boussole est une grande aide pour moi". Gisela et August ont toujours vécu de façon entière pour témoigner le charisme de l'unité. Beaucoup de personnes se rappellent de leurs fortes expériences de couple et de famille. L'idéal a toujours été tout pour elle. Elle était très heureuse quand elle pouvait aller au focolare et avait une grande estime de la virginité. Elle rayonnait la joie mais connaissait aussi des moments d'épreuve et de découragement qu'elle partageait avec simplicité. En 1995, Gisela écrit à Chiara: "Pleine d'admiration pour cette Œuvre incomparable de l'Esprit-Saint et de la Vierge, je remercie Jésus qui m'a appelée dans cette spiritualité collective et j'espère que malgré mes faiblesses,

Gisela Wilke

Le Ciel dans ses yeux

Gisela, focolarine mariée de la zone de Leipzig (Est de l'Allemagne), a rejoint la Mariapolis du Ciel le 30 septembre. Elle s'est endormie dans une profonde paix, entourée de son mari August et de ses enfants. Née en 1925, elle était limpide, transparente et très profonde. Ses yeux bleus semblaient le miroir d'un morceau de ciel. Jeune fille, elle avait une grande soif de Dieu. Quand August, son fiancé, l'a connue, il est devenu jaloux en comprenant que Gisela aimait quelqu'un plus que lui. Il raconte: "J'avais l'intuition que Dieu était tout pour elle et un jour je lui ai dit: "Il me semble que tu aimes Dieu plus que moi" et elle m'a répondu: "c'est exact". Dans un premier temps, je me suis fâché mais peu à peu j'ai trouvé moi aussi la relation avec Dieu et je Lui ai donné la première place dans ma vie". Sur le fond des expériences pas toujours heureuses vécues dans leurs familles d'origine, Gisela et August se promettent depuis le début de leur mariage de maintenir



je pourrai rejoindre le but pour la gloire de Dieu". Quand sa santé s'est dégradée, dans une rencontre de familles-focolare elle partageait: " J'ai refait le choix de Jésus abandonné comme mon Epoux et je veux Le témoigner solennellement jusqu'au moment où j'en serai encore capable».

Larry Catipon

De Manille à Los Angeles

Larry, focolarino marié de Los Angeles, a rejoint la Mariapolis du Ciel le 5 octobre à l'âge de 84 ans. Il fut l'un des premiers à connaître l'Idéal aux Philippines en donnant un grand témoignage. Transférés aux Etats-Unis, il continue son chemin vers la sainteté.

J'ai pu suivre Larry dans la dernière période de sa maladie, qu'il a vécu en vrai "popo" de Chiara. Il a tout offert pour l'Assemblée. Nous pensons que Larry a été accueilli au Ciel par la Vierge qu'il aimait tant et nous nous unissons aux prières de sa famille.

Né aux Philippines en 1930, Larry est le second de huit fils. Diplômé en droit à Manille, il travaille auprès du Registre civil de la ville pour soutenir l'instruction de ses frères. En 1957 il épouse Bibiana, qui est maintenant au Ciel, et ont sept enfants: cinq garçons et deux filles.

Ils vivent des années frénétiques d'activité et de travail. Il note dans son journal d'alors: "Bien que j'ai une belle famille, un bon travail et des revenus stables, je me rends compte qu'à la fin je suis vide". Pour combler ce vide, Larry commence à fréquenter différentes organisations catholiques. En juin 1964 il rencontre le Père Taschner (voir Mariapoli 1/2012), et connaît l'Idéal. Ayant retrouvé le sens de la vie, Larry cherche d'inculquer à ses enfants les valeurs du don de soi et de l'unité. En plus, sa rencontre personnelle avec l'amour de Dieu le pousse à diffuser cette nouvelle vie dans différentes villes des Philippines, partageant beaucoup d'expériences de l'Evangile dans



le milieu de travail et en famille et naissent de nombreuses vocations à l'Œuvre et à l'Eglise. Au niveau professionnel, Larry met sa compétence d'avocat au service des pauvres qui viennent chez lui pour trouver une aide juridique, voyant en chacun d'eux Jésus.

C'est cette foi dans l'amour de Dieu qui l'a soutenu quand en 1981, il a dû se déplacer avec toute la famille aux USA pour leur assurer une vie plus sereine, loin des hostilités qui s'étaient créées par ses prises de position contre la corruption au travail. Il doit laisser la carrière pour devenir un simple comptable et par son nouveau travail de commissaire communal, il peut servir concrètement d'innombrables citoyens.

Toute la famille s'est tout de suite plongée dans la vie de l'Œuvre dans sa nouvelle patrie. Larry, touché par un discours de Chiara lors d'une visite à la Mariapolis Luminosa en 1986, lui écrit son histoire. Chiara lui répond en lui donnant à lui et aux siens une parole de vie: "Aimez-vous donc réellement les uns les autres du fond du cœur" (1 P 1.22). Dans cette atmosphère d'amour, beaucoup de ses fils découvrent l'appel à suivre Dieu comme focolarini (Chiara Luce et Paul), focolarini mariés et volontaires et aussi beaucoup de neveux qui vivent la vie gen.

Assoiffé de sagesse et de lumière, son amour paternel et fraternel a contribué de façon constante à maintenir la présence spirituelle de Jésus au focolare. Il avait la solidité d'un chêne majestueux. Un focolarino le décrit: "Quand je pense à Larry, je pense à sa nature joyeuse. C'était une personne allègre qui irradiait la joie autour de lui".

Larry a reçu un nom nouveau de Chiara, "Amato", et une nouvelle Parole de vie personnelle, "Alors Jésus le regarda et l'aima" (Mc 10,21). La relation avec Chiara resta constante. Voici quelques extraits de ses lettres à Chiara.

En 1977, après avoir écouté les thèmes sur l'Eucharistie: "Je reste sans paroles à la pensée que je peux me transformer en Dieu en recevant dignement l'Eucharistie". En 1980: "Tes paroles sont

vraiment sagesse de Dieu et montrent ton ardent désir de nous porter sur les cimes de la sainteté. Durant ces jours j'offrirai chaque petit Jésus abandonné pour la réussite du Synode des Evêques à Rome. Je sais combien il est important pour nous tous de l'Œuvre de travailler pour l'unité de la famille".

Durant une école pour focolarini mariés en 1995, Larry se reconacre à Jésus abandonné et déclare: "Je veux donner tout de moi à Dieu, en unité avec Chiara, avec l'Œuvre de Marie et avec mon focolare. Je prie Dieu de pouvoir rester fidèle à cette promesse pour le reste de ma vie sur la terre". Et ce fut ainsi.

Les derniers événements pour lesquels il a offert sont notre Assemblée générale, Loppianolab, les nouvelles générations et le Synode des Evêques sur la famille.

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour sa vie et pour le grand témoignage qu'il nous laisse.

Antonietta Trapani

En Afrique elle témoigne que Dieu est avec nous

Le 18 octobre, Antonietta Trapani, focolarine de la Mariapolis Piero (Kenya), est partie sereinement pour le Ciel. Touchée d'un mal incurable, elle est transportée en septembre d'urgence à l'hôpital de Nairobi au Policlinico de Rome où elle entourée de l'amour de sa famille et du focolare jusqu'à la fin. Née en 1949 en Sicile, elle connaît l'Idéal en 1969 avec des jeunes de sa paroisse. Touchée par la nouvelle vie, elle ressent vite l'appel à choisir Dieu dans la vie du focolare. Malgré les obstacles que lui mettent ses parents qui craignent qu'elle ne reste seule dans le futur, Antonietta ne s'arrête pas. Elle écrit Chiara qui lui envoie comme Parole de vie: "Je ne suis pas seul car le Père est avec moi" (Jn 16,32). Elle en est très heureuse et est décidée à vivre "pour témoigner aux autres que Dieu est avec nous". Elle complète sa formation à Loppiano et va en 1976 au focolare en Angleterre. En 82' elle part pour l'Afrique. Après avoir salué personnellement Chiara, elle arrive à Fontem et part ensuite

avec Marilen Holzhauser pour Nairobi. Quand Marilen tombe gravement malade et lui confie comment elle vit cette maladie, Antonietta écrit dans son journal: "Marilen, adhérant à 100% à Jésus abandonné m'a donné l'exemple de comment vivre seulement pour Lui et je me suis mise aussi dans ce concours d'amour". Marilen doit laisser l'Afrique pour motif de santé et Chiara envoie à Nairobi Bruna Tomasi. Antonietta est au focolare avec elle jusqu'en 98', reconnaissante à Dieu d'avoir pu vivre avec deux des premières compagnes de Chiara et d'avoir appris d'elles à vivre seulement pour Jésus, pour le frère, pour l'Œuvre. Elle écrit à Chiara en 1989: "Merci pour ton thème sur la Voie de Marie (via Mariae)... Je suis certaine que la Vierge me donnera toujours un coup de pouce pour rejoindre la sainteté" et encore: "c'est beau de faire la volonté de Dieu et de brûler la mienne. C'est une gymnastique continuelle si je veux être "feu" et porter avec toi cette invasion d'amour dans le monde. Je dois être seulement amour et je ne veux pas perdre un seul instant"

Quand Chiara visite à Nairobi en 1992, Antonietta est témoin de la fondation de la Mariapolis Piero et de la naissance de l'école de l'inculturation. En 1998, elle rentre en Italie, à Turin, pour assister son père âgé et malade. Ces sept années affinent son choix de Jésus abandonné qu'elle vit dans le total service à son père jusqu'à sa mort, réconcilié avec Dieu. Elle revient à la Mariapolis Piero en 2005 en continuant à donner son expérience dans le domaine administratif et comme responsable de focolare. En juillet 2013 se manifestent à l'improviste des difficultés de parole. Les examens médicaux révèlent la présence d'une masse dans le cerveau. En apprenant la nouvelle, Antonietta dit son "oui" sans hésitation et sa vie fait un saut de qualité. Elle m'écrit: "maintenant que Jésus a voulu me faire ce grand don, je me sens une autre personne, je sens une grande joie, une plénitude



et une sérénité comme un don aussi de la part de Chiara. [...] Je sens que Dieu m'aime immensément, plus qu'avant... Je veux donner ma vie afin que nous toutes puissions arriver à vivre la vie trinitaire entre nous. Je te remets ce don pour le donner à Marie par son Œuvre, spécialement pour l'Assemblée et la nouvelle configuration". Elle confie encore: "de nombreuses personnes viennent me trouver et je partage avec elles les choses que Jésus a faites en moi. Je vois que notre focolare a fait un grand saut en Dieu et c'est aussi de même pour les autres focolarines. Avec les focolarini, c'est la même chose, nous sommes plus frères. L'unité a grandi, je sens que la vie circule sur un autre niveau d'amour".

Durant ces jours de beaux témoignages me parviennent de la part de nombreuses personnes qui ont connu Antonietta, reconnaissantes pour sa vie idéale et pour sa fidélité à l'Époux.

Giovanni Davi

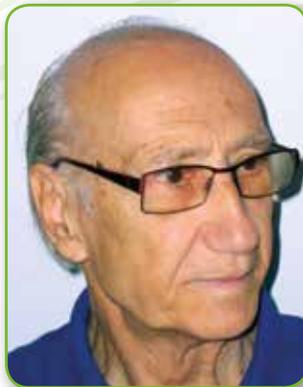
Le paradis dans l'âme, dans le coeur et dans les yeux

Giovanni, focolarino marié de la zone de Milan, a rejoint la Mariapolis du Ciel le 19 octobre à l'âge de 86 ans. Né à Messine, il commence par peindre: l'art et la peinture en particulier sont un des amours de sa vie. Il est l'un des premiers à rencontrer l'Idéal en Sicile en 1953, lors d'un moment particulièrement difficile de sa vie, dense de profondes angoisses existentielles. La découverte de Dieu Amour est pour lui fondamentale. La spiritualité de l'unité adhère tout de suite à son âme sensible à la beauté et nourrit son art et son rapport avec Dieu.

En 1960 il épouse Adele qui partage l'Idéal. La messe de mariage est célébrée à Grottaferrata par Don Foresi. Foco, Silvana et Peppuccio Zanghì sont les témoins. Quand Chiara demande en 1961 aux jeunes époux de se transférer en Lombardie pour soutenir l'Œuvre naissante, ils adhèrent aussitôt et trouvent la chaire d'enseignement à Bergame. Deux fils, Ignazio et Stefano, viennent au monde.

Ils ressentent la vocation au focolare et quand Giovanni en 1969 fait les promesses, il reçoit de Chiara la parole de vie "Enseigne-moi, Seigneur, tes chemins, montre-moi la route sûre" [Sal 27 (26),11]. Giovanni explique que cette parole est pour lui: "Un don particulier de Marie" et ajoute: "Le route sûre à laquelle Chiara fait allusion, signifie la réalité de la Désolée dans l'instant présent". Avec Adèle, ils contribuent avec générosité et sagesse à la diffusion du Mouvement et en 1975, ils sont les délégués de zone pour les Familles Nouvelles.

Giovanni avait un vrai talent artistique et depuis sa jeunesse, il avait beaucoup peint. La croissance de sa maturité dans la peinture allait de pair avec les étapes de son itinéraire vers Dieu. La synthèse de ces deux composantes s'est manifestée dans la réalisation du commentaire graphique de la méditation de Chiara "J'ai un seul époux sur terre", édité par Nouvelle Cité. Il avait une relation spéciale avec Chiara qui l'a toujours apprécié et l'a soutenu dans son art. Il lui fait don de ce travail qu'elle approuve pour la presse et qui reste une étape de son amour d'artiste et de fils spirituel. Il lui écrit en 1960: "J'ai l'intuition que le nouvel art devra commencer là où les grands maîtres ont conclu leur parole car notre message artistique devra posséder ce langage surnaturel que l'Idéal seulement peut nous faire exprimer".



La révélation de Jésus abandonné et de la maternité de Marie ont toujours été présentes dans son Saint Voyage. Giovanni a vécu la difficulté de concilier le travail artistique et son détachement avec sagesse, attention et souffrance mais

jamais avec superficialité.

Le Père Éternel ne l'a pas épargné dans les joies et les épreuves. En 2008 se manifestent les premiers symptômes de la maladie: "Je vis une nouvelle rencontre avec l'Époux que je reconnais dans un choix plus profond". Sa relation avec Chiara reste toujours aussi forte même après son départ pour le Ciel: "Chiara continue à être parmi

nous comme jamais je ne l'aurais imaginé. Sa présence constante en de nombreux moments de la journée m'aide à vivre l'instant présent, à garder Jésus au milieu".

Et encore: "Le Paradis, plus que nous le communiquer, Chiara nous l'a fait 'voir' dans son essence et me l'a imprimé dans l'âme, dans le cœur et dans les yeux! Une grâce ajoutée au charisme est la révélation de la grandeur de Marie au sein de la Trinité".

Dans les dernières heures, jusqu'au dernier soupir, il fut accompagné par Adele, les enfants, la famille et les focolarini de Brescia. De temps à autre, il répétait d'une voix faible mais claire un nom: "Jésus abandonné" pour confirmer que son âme était orientée vers Celui qui était le tout de sa vie.

Nous sommes reconnaissants de ce que Giovanni a fait pour l'Œuvre et certains qu'il continuera à intercéder pour nous tous.

Mariela Londoño

Les mains pleines

Par son travail humble et digne, Mariela a élevé ses quatre enfants, dont Victor, focolarino marié. Elle a été père et mère pour eux, se jouant de l'insécurité et la violence de sa ville, Medellin, en Colombie. Chiara lui avait donné la parole de vie: "Venez à moi vous tous qui peinez, qui êtes surchargés et je vous donnerai le repos" (Mt 11.28). C'était Mariela. Elle a connu les focolari il y a 30 ans et depuis le premier instant, elle a accueilli pleinement le charisme, devenant ensuite une volontaire de Dieu.

La certitude d'être aimée de Dieu lui a donné la force pour affronter d'innombrables difficultés de santé, familiales, économiques, et d'aller au-delà de la douleur pour continuer à aimer le prochain. L'union avec Dieu lui donnait la sagesse et c'est ainsi que de nombreuses personnes venaient prendre conseil chez elle, consolation, aide spirituelle. Elle a été le lien d'unité pour la famille, l'appui moral et économique pour eux. Une de ses sœurs disait: "La caractéristique de Mariela était de vivre pour les nécessités de l'autre".

Elle distribuait à pleines mains ce qu'elle avait. Souvent elle payait les services et les voyages de

ceux qui en avaient besoin. Pour une rencontre de séminaristes, elle a même prêté sa maison. Elle demandait aux personnes de répondre aux besoins des autres et s'affairait jusqu'à ce que toutes les nécessités fussent résolues. Elle prêtait de l'argent qui souvent ne lui était pas rendu mais elle pardonnait de tout cœur.

Impeccable, tant dans le soin de sa maison que de sa propre personne ainsi que dans les comptes qu'elle devait administrer, elle était douce, spécialement avec les enfants, tout en étant claire et d'une grande fermeté dans ses convictions.

De santé précaire, elle fut hospitalisée plusieurs fois. Au mois de juillet, nous vivions la phrase de l'Evangile: "Si deux d'entre vous se mettent d'accord ici, sur terre, pour demander quoi que ce soit, mon Père dans les cieux fera qu'ils l'obtiennent" (Mt.18,19) Une amie lui a demandé: "Mariela, que veux-tu que nous demandions?" et elle, décidée: "Que je fasse la volonté de Dieu jusqu'à la fin". Nous pouvons dire qu'elle a réussi. Elle nous a laissé le 4 août à 68 ans.

Maria Augusta De la Torre



Notre famille

Sont passés à l'Autre Vie: **Rozalia, maman d'I-lona Mészáros**, focolarine en Hongrie; **la maman de Susanna Duarte et Lucy, maman de Lucero Hurtado**, focolarina à la Mariapoli Lia (Argentine); **Maurizio, frère de Luigina (Stella) Tomiola**, focolarine à la Mariapoli Romaune; **Maria, maman de Celeste Bergamin**, focolarine au Centre Mariapoli de Castel Gandolfo; **Balázs, papa d'Erika Ivacson, et Vincenzo, papa de Giovanna Porrino**, focolarina à Loppiano; **la maman de Graça (Grazia) Barcelar Delavy**, focolarine à S. Paolo; **la maman de Maria Stela Freitas**, focolarine à la Mariapoli Ginetta.

SPIRITUALITÉ

- 2** Notre merci à Paolo VI
Extraits d'une interview à Chiara Lubich du livre *Attualità*

SPECIALE ASSEMBLEE

- 4** Interview à Jesús Morán
6 Le logo officiel du Mouvement des Focolari
7 Prêtres et diacres focolarini. «Dieu n'a pas peur des nouveautés»
... et nous non plus avec Lui
10 Volontaires. Une nouvelle page

LE PEUPLE DE CHIARA

- 13** 50° de Loppiano. Le cadeau du Pape François
14 Notre participation au Synode des Evêques.
La famille nous tient à coeur
Extrait de l'interview à Emmaüs Voce et Jesús Morán
16 Nouvelle configuration de la zone Amérique hispanophone 2.
Les pas accomplis par les communautés de Colombie,
Venezuela et Cuba

EN DIALOGUE

- 17** En Tanzanie, une voie pour le dialogue
18 «Ensemble pour l'Europe». Vers «Munich 2016»
19 Pour «sortir ensemble». La participation au centenaire
du Mouvement de Schönstatt
20 Communion entre Mouvements. Première journée nationale
à Washington (USA)

EN ACTION

- 21** Au Burundi. Un processus de réconciliation pour se retrouver frères
22 De la Nouvelle-Zélande. Le cri de paix des jeunes

TEMOINS

- 23** Tecla Rantucci. Ciro Postal. Cesare Zorra. Sandro Grippa.
Gisela Wilke. Larry Catipon. Antonietta Trapani. Giovanni Davì.
Mariela Londoño. Notre famille

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
 Mariapoli n. 11/2014 | Mensile | Notiziario ad uso interno dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiu |
 Grafica M. Clara Oliveira Oita | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | **Autorizzazione del Tribunale di Roma**
 n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | **PAFOM** | **Stampa** Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] **tel/fax** 06 6530467

Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 4 novembre 2014. Il n. 9/10 è stato consegnato alle poste il 17 ottobre. **In copertina:** il popolo delle Assemblee al Centro Mariapoli di Castel Gandolfo.

Foto Giancarlo Nuzzolo

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.